L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1849.

Assemblées.

[illegible] RANGERS [illegible]

[illegible] Rangers [illegible] Commercial [illegible] rues St-Charles et [illegible]

Par ordre,
LOUIS SEGH,
W. W. MATHEWS, } Secrétaires.
J. DUMBALD,

WHIGS! ATTENTION!!

MASS MEETING des whigs du 2e district [illegible] 29 du courant [illegible] marché aux légumes [illegible] Vieuxtemité des rues [illegible]

[illegible] Kenner Ran[illegible] sont invités [illegible] tous les whigs en [illegible]

Marchandises nouvelles d'automne

C. VALE, Jr. & Co.

[illegible] Magasins [illegible] et autres [illegible] MANDISES SECHES, NOUVELLES [illegible] Indes, [illegible] d'Afrique [illegible] Indes [illegible] Bijoux [illegible]

Dentelles et Broderies.

[illegible] Schalls Echarpes et Mantelets soie.

[illegible] GANTS pour [illegible] Chapeaux de paille pour dames:

[illegible] Bonnets [illegible] Rubans [illegible] Fleurs [illegible] Plumes [illegible] Bijoux [illegible]

A. GIRARD, pharmacien [illegible]

LIQUIDATION

[illegible] Rue de Chartres, No 31.

MAGASIN

[illegible]

MADAME VACU, [illegible] de Chartres, No 31.

BONNE OCCASION

[illegible]

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE.

No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LÉGISLATURE.
SENAT:
T. G. HUNT,
CYPRIEN DUFOUR,
FELIX LABATUT.
CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS:
Ier DISTRICT — W. W. MATTHEWS,
PRESTON W. FARRAR,
2e DISTRICT — F. T. PARKER,
T. H. SHELLS,
C. J. LEEDS,
3e DISTRICT — W. H. AVERY,
M. BURKES,
G. S. HAWKINS,
W. J. McLEAN,
J. L. SHUAFE,
Le Juge CURRY,
4e DISTRICT — F. A. LUMSDEN,
J. G. SEVIER,
WILLIAM FLEMMING,
5e DISTRICT — H. C. CANTELLANO,
PIERRE DEVERGES,
G. DREUX,
6e DISTRICT — EUSEBE BOUNY,
EMILE BARTHE,
7e DISTRICT — F. C. LAVILLE,
H. OUGATTE,
8e DISTRICT — HENRY MARCUO.

ALGUA — A. B. SEGUR.
SHÉRIF.
JAMES P. FRERET.

MEETING WHIG.

Les KENNER RANGERS se sont réunis avant-hier soir à la gare du chemin de fer du Golfe du Mexique, conformément à la convocation qui a paru dans nos colonnes. Ils étaient extrêmement nombreux. Les FILLMORE RANGERS et les CLAY RANGERS étaient aussi venus en grande et leur apportaient, tout ce qui est [illegible] et bannières déployées. [illegible] exécutées par des heures assourdissantes. Le meeting ne l'est organisé sous la présidence de M. MATTHEWS, M. CYPRIEN DUFOUR, candidat au sénat, a été appelé par les cris de la foule et a été présenté à l'assemblée. Il l'a haranguée et a été souvent interrompu par des salves réitérées d'applaudissements. M. SAVIER lui a succédé et a pris dans l'enthousiasme général de ces impartisans qui électrisent la foule.

Nous ne devons pas oublier de mentionner M. SAUCIER qu'un fort premier discours politique, jeudi soir, et dont le début est d'un heureux augure pour l'avenir.

A 11 heures, tout était terminé, et les différentes associations reprenaient le chemin de leurs rendez-vous respectifs au bruit du tambour et de la musique que couvraient la plupart du temps les noms de DUPLANTIER et de KENNER, prononcés par des centaines de voix.

KENNER RANGERS GUARD — Les vaillans whigs du quatrième district représentatif, formés en corps sous la dénomination de *Kenner Rangers guards*, se sont assemblés hier soir, au grand nombre, chez M. Salvador Prats. L'assemblée a nommé M. E. Salomon président; Vignie et Fleming, vice-présidents; Cuneau et Paysant, secrétaires, et Morrison, trésorier.

Le colonel Schiff, un des candidats désignés pour la Chambre des Représentants, a harangué l'assemblée, et a été vivement applaudi.

Puis, il a été résolu qu'un assemblée générale aura lieu lundi prochain, 1er octobre, à sept heures du soir, à l'angle des rues Bacon et Remparts, pour traiter les nominations faites par la Convention de Baton Rouge. Les Fillmore Rangers, les Dodouet Rangers, les Kenner Guards, et généralement tous les clubs whigs sont invités à assister à cette assemblée. Plusieurs orateurs prendront la parole.

CONVENTION DE MEMPHIS.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Les délégués nommés par le gouverneur pour représenter la Nouvelle-Orléans à la Convention de Memphis se sont réunis jeudi soir au bureau de MM. Conen et Labatt, Passage de la Bourse, pour délibérer sur l'importante question qui sera soumise à la Convention, à savoir la construction d'un chemin de fer qui reliérait l'Atlantique au Pacifique. Le meeting était présidé par M. ELMORE, avocat général. Des résolutions présentées par MM. BOW, BENJAMIN et CORIN ont été discutées avec un grand talent de parole et une remarquable hauteur de vues, elles ont été adoptées ensuite à l'unanimité. Ces résolutions se prononcent pour la construction d'une voie ferrée passant par le Rio Grande et le Paso del Norte, et pour la création d'un autre chemin de fer à travers l'Isthme de Tehuantepec.

AUX ABSENS.

Nous croyons devoir engager les familles qui se sont absentées de la Nouvelle-Orléans à y revenir. L'état sanitaire de la ville est extrêmement satisfaisant; il n'y règne en ce moment aucune maladie, et c'est à peine si l'on a signalé çà et là, vers le milieu de ce mois, quelques cas isolés de fièvre jaune. Nous sommes même tenté de croire qu'il n'y a pas eu un seul cas bien constaté de fièvre jaune. Voici déjà le mois d'octobre, époque où les affaires et les plaisirs commencent à renaître. Le moment est venu de déserter les fraîches retraites où l'on se réfugie pendant l'été pour se mêler de nouveau au mouvement et reprendre la vie active de la belle saison. Et puis une autre considération doit hâter le retour de tous ceux, le jour de l'élection approche et il convient que chacun soit à son poste. Revenez donc, absens.

LES ITALIENS A LA HAVANE.

Une lettre publiée dans la *Patria* renferme des détails intéressans sur l'opéra italien de la Havane. L'ouverture de la saison a été fixée au 10 octobre. Toutes les loges du grand théâtre de Tacon sont déjà prises. MARTI est un admirable impresario; il réalise des bénéfices fabuleux. L'année dernière, par exemple, il n'est fait en cinq mois un recule de $60,000, après avoir payé tout son monde, et il n'avait guère que deux artistes de mérite, la STEFFANONI, prima donna, et MARINI, première basse, appartenant tous deux à l'opera de Londres. Or, cette année, Marti a engagé, outre Steffanoni, la *prima-donna* d'un très grand mérite; la Bosio, qui a chanté à Paris, la BELLINI et la COSTINI qui ont été vivement applaudies à Londres. Le reste de son personnel se compose du magnifique baryton CÉSAR BADIALI; d'un second baryton, CORRADI SETTI; de FOLESINI, seconde basse; et enfin du grand chanteur européen, du tenor dont le nom est connu dans le monde entier, de SALVI qui a chanté avec tant de succès sur les théâtres de St-Pétersbourg et de Londres et qui est si admirable dans ses rôles de Lucie, de Robert-le-Diable et de la *Donna del Lago*. Mlle Steffanoni aura $750 par mois, soit pour toute l'année $9,000. L'année dernière, elle recevait $1,800 par mois, mais elle n'était payé que durant le temps qu'elle chantait, tandis qu'elle sera payée maintenant pour toute une année, quelle que soit la durée de la saison théâtrale. Marini, Salvi, la Bosio et Badiali sont engagés à raison de 91,000 par mois pendant la saison théâtrale. Ils auront en outre chacun un bénéfice. Ceux de Mlle Steffanoni et de Marini ont rapporté l'année dernière $3,000 à chacun de ces artistes, sans compter les riches présens qu'ils ont reçus.— Salvi Jebutera dans la *Lucia*.

CONSEIL GÉNÉRAL — Le rapport officiel de la dernière séance du Conseil Général nous a été livré hier matin. Nous le publierons dans notre prochain numéro.

NOUVELLES DE CAMBRIA. — Les journaux de Baltimore du 21, renferment un sommaire télégraphique des nouvelles européennes apportées par le *Cambria*. Ce sommaire n'ajoute rien d'essentiel à nos dépêches. On nait déjà que le *Cambria* est arrivé à Halifax le 20 de ce mois. Les journaux de France et d'Angleterre ainsi que la correspondance particulière nous seront probablement transmis par la malle de demain.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

On verra par la dépêche suivante que le steamer *America* est arrivé à Halifax. Il est entré dans ce dernier port mercredi, le 26 courant.

Baltimore, 27 septembre.

Les Marches. — Difficultés avec le Pape.—Affaires de Hongrie.—Confédération d'Allemagne.

Liverpool, 15 septembre—Le marché aux cotons reste ferme, mais les ventes sont modérées. Le fair Upland et le Mobile sont cotés à 5 5/8 d et l'Orléans à 5 7/8. Les ventes de coton pour la dernière semaine se sont élevées à 31,700 balles. Le stock est de 539,460 balles contre 555,230, pour la période correspondante de l'année dernière.

Le marché aux grains s'est alourdi.

Les fonds sont fermes. Les nouvelles des districts manufacturiers sont moins encourageantes, mais les affaires sont toujours bonnes. Il n'est traité une grande quantité de farines et les prix ont acquis plus de fermeté à cause de la mauvaise apparence de la récolte de pommes en Irlande.

Il règne une certaine activité sur le marché aux blés. Les qualités américaines sont cotées à 5 s. et 6 s. 9 d. La farine de *Western Cima* commande 22 s. 6 d, et 23 s. Les marques de Baltimore et de l'Ohio valent 24 s.

FRANCE ET ITALIE.

Le général Raudon (ne serait-ce pas plutôt Bedeau) a été nommé commandant en chef de l'armée française en Italie et a reçu des instructions formelles pour le cas où le Pape, en retournant à Rome, refuserait de se conformer aux ordres du gouvernement français. Le président Louis-Napoléon a adressé au commandant en chef de l'armée d'Italie une lettre pleine de promesses pour la liberté romaine. Il y déclare que les Français ne sont pas intervenus en Italie pour détruire cette liberté, mais pour la sauver de ses propres excès.

Pie IX a quitté Gaëte et s'est rendu à Naples. Il ne paraît pas disposé à rentrer dans Rome à moins que ses conditions ne soient acceptées d'avance.

Garibaldi est à Gênes, sous la surveillance du gouvernement militaire de cette ville. Les choses prennent un aspect menaçant à Gênes.

ESPAGNE.

Les bruits d'une insurrection à Cuba ont vivement inquiété le cabinet espagnol. Les journaux de Madrid s'occupent beaucoup des affaires de la colonie.

HONGRIE.

Comorn et Peterswardein résistent encore. Kossuth n'est pas tombé entre les mains de l'ennemi, mais on ne sait pas encore ce qu'il est devenu.

ALLEMAGNE.

Tous les Etats du Nord de l'Allemagne, excepté Oldenburg, ont adopté la charte fédérative.

Marchés de New-York.

Il y a eu une hausse sur le marché aux cotons de New-York. L'Upland est coté à 11 1/4; le Mobile et l'Orléans commandent de 11 1/4 à 12 c.

SECONDE DEPÊCHE.

Baltimore, 27 septembre.

Le steamer *Crescent City* est arrivé ce matin à New York, ayant quitté Panama le 8 et Chagres le lendemain. Il n'apporte aucune nouvelle que l'*Empire-City* ne nous ait données. Le steamer *California* avait quitté Panama pour San Francisco, emportant tous les voyageurs qui attendaient une occasion.

A Liverpool, les ventes de coton de provenance américaine s'étaient élevées à 24,000 balles pendant la semaine qui avait précédé le départ du steamer *America*. Sur ce chiffre, la spéculation avait pr s 2,210 balles et l'exportation 1,000. Les importations avaient été de 12,000 balles. Bœuf—La demande était bonne à des prix bien tenus.

A New-York, le 27, le marché au coton avait subi une légère dépression; les céréales avaient repris faveur. La goélette *Mobrat*, arrivée le 25, avait apporté la nouvelle que le général Paez et plusieurs officiers supérieurs étaient prisonniers à Caracas, et que les partis s'étaient battus sur plusieurs points, dans l'intérieur.

LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE — La presse entière s'est préoccupée des conséquences probables de la rupture diplomatique provoquée par les notes de M. Poussin. Le *Courrier and Enquirer* a un article remarquable sur ce sujet. Cette feuille semble croire que le gouvernement de Louis Napoléon veut pousser les Etats-Unis à quelque mesure extrême. Elle distingue avec raison entre le peuple français et son gouvernement. De la part du premier, il n'y a que sympathie et bienveillance à notre égard, mais le *Courier and Enquirer* semble croire que le neveu de l'empereur, porté au pouvoir par le vœu populaire, n'est pas animé à notre endroit d'intentions très amicales.

Pourquoi? Le journal de New-York ne répond pas directement à cette question, mais il rappelle la conduite qu'a tenue invariablement Louis-Napoléon envers tous les peuples qui combattaient pour la sainte-cause de la liberté et de l'indépendance. Le président de la république française n'a-t-il pas envoyé une armée contre les républicains de Rome, n'a-t-il pas assisté impassible à la chute du Piémont, n'a-t-il pas refusé de secourir Venise, a-t-il songé un seul instant à tendre une main protectrice à la Hongrie? Toutes ces sympathies semblent acquises à la cause de l'absolutisme. Voilà pourquoi les Etats-Unis ne lui inspirent qu'un médiocre intérêt.

Nous ne faisons que reproduire le langage de la feuille de New-York, mais ce qui nous a le plus étonné, c'est cette phrase que nous cherchons en vain à nous expliquer: " Des avis transmis dans ce pays il y a quelques mois, par des personnes haut placées, et justifiés par des observations et des faits, nous apprennent que si la France s'engage dans quelque guerre, ce ne sera ni avec l'Autriche, ni avec la Russie, mais avec les *Etats Unis*."

Qu'est-ce que cela veut dire et de quelle source émanent les avis qui, d'après le *Courier and Enquirer*, seraient parvenus aux Etats-Unis? Louis Napoléon n'est peut-être pas très bien disposé à notre égard, nous n'en savons rien, mais franchement nous ne pouvons lui supposer le désir de rompre avec notre pays. La guerre contre l'Union américaine serait la guerre la plus impopulaire en France.

Quant à la cessation des rapports officiels entre M. Poussin et notre gouvernement, c'est là une affaire qui ne peut manquer de s'arranger à l'amiable. Ou bien le gouvernement français consentira à rappeler M. Poussin, et alors celui-ci pourra opter entre son retour en France ou une réconciliation avec M. Clayton; ou bien le cabinet de Louis-Napoléon déclarera que M. Poussin n'a aucun tort à se reprocher, et alors les relations diplomatiques entre les deux pays seront suspendues jusqu'à ce qu'un remaniement du ministère français nous le rende plus propice.

Voilà les seules conséquences possibles du différend survenu à Washington.

M. POUSSIN ET SON SUCCESSEUR — La *Tribune* de New-York, journal d'ordinaire bien informé, prétend avoir d'excellentes raisons de croire que le rappel de M. Poussin était décidé avant la rupture qui vient d'avoir lieu. Le gouvernement français donnera pour successeur au ministre actuel M. de MORTIGNON, fils du général de ce nom.—A propos de M. Poussin, la presse s'occupe beaucoup du congé qui lui a été donné par le président. Les précédens ne manquent pas. Notre gouvernement a déjà demandé le rappel d'un ambassadeur anglais en 1809, et il y a quelque temps, M. Bulwer, ambassadeur d'Angleterre, a été pris poliment par la cour de Madrid de vouloir bien s'en retourner à Londres. Mais ces ruptures diplomatiques n'entraînent à aucune difficulté. On finit toujours par s'entendre.

LE DIFFÉRENDS A WASHINGTON.—Le *National Intelligencer* du 21 annonce qu'à cause de l'intérêt général qu'a excité dans l'Union le différend survenu entre M. Poussin et le gouvernement, et aussi à cause de l'inquiétude qui règne dans certains esprits, le président s'est décidé, afin de poser nettement la question devant le peuple et de prévenir toute exagération, de publier les pièces de la correspondance échangées de part et d'autre. L'*Intelligencer* promettait de publier le lendemain, 23, tous les documens.

NOMINATION.—M. CHARLES FITZ a été nommé par le président conservateur du bureau des terres à la Nile-Créïens, en remplacement de M. Thomas B. Thorp qui a refusé ce poste.

DÉSORDRES A PHILADELPHIE—Philadelphie, qui devrait décidément changer de nom, est la ville des émeutes par excellence. Il ne se passe pas de jours que les journaux de la cité fraternelle n'enregistrent de nouveaux désordres. Le 17 de ce mois, des Allemands dansaient paisiblement dans une maison au coin de Fourth et de German streets, lorsqu'une bande de jeunes gens avinés enfoncèrent les portes, pénétrèrent violemment à l'intérieur et assaillirent danseurs et danseuses. Plusieurs coups de pistolet furent tirés, et quatre Allemands furent blessés.

COALITION—Il y a quelques jours les journaux locofocos du Sud imprimaient de longs paragraphes en honneur des Hunkers de New-York qui avaient refusé de fraterniser avec les barn burners. Hélas! ils ne comprenaient pas que cette mésintelligence n'était que momentanée et que les hunkers finiraient par embrasser sur les deux joues les barnburners. Aujourd'hui l'alliance des deux factions est consommée; le parti démocrate de New-York peut, si on le veut, s'appeler le parti abolitionniste. Les hunkers, dont les scrupules n'avaient rien de common avec les intérêts du Sud, se sont décidés à adopter franchement le programme des *free soilers*. Ils déclarent que le Congrès a le pouvoir de statuer sur l'existence de l'esclavage dans le district de Columbia et dans les territoires des Etats-Unis, et qu'il doit exercer ce pouvoir dans le sens abolitionniste. Le Congrès ne fera rien de semblable, mais nous voilà maintenant suffisamment édifiés sur les projets de la coalition de New-York.

LE CHOLÉRA—Ce terrible fléau n'a pas encore disparu entièrement des Etats-Unis. Il ne sévit plus avec autant de violence, mais il semble nous abandonner à regret. On continue à signaler des cas de choléra dans la plupart des villes que l'épidémie a visitées. A Bangor, dans le Maine, il y a eu dans la semaine qui s'est terminée le 19 de ce mois, cinquante décès causés par le choléra.

Le docteur WILLIAM SPARKS, consul des Etats-Unis à Venise, est mort dans cette dernière ville le 19 août.

Chronique Locale

VOL—John Canning et James Auld, ont comparu hier devant le recorder Genois, sous l'accusation d'avoir volé à bord du steamboat Gypsy, une malle appartenant à M. A. Duplantier. Il résulte de la déposition de Auld, l'un des accusés, qu'il fut employé par son ami Canning, à bord du steamer Gypsy, afin de rechercher et de prendre une malle. Il n'y trouva et revint peu après informer Canning qu'il avait trouvé à bord une malle marquée A. D. Celui-ci s'empressa d'envoyer un messager avec l'ordre de détourer la dite malle au poteau, ce qui fut fait. Aussitôt que Canning eut l'objet de sa convoitise en sa possession, il alla de dépenser d'une partie des effets. Auld eut peur et vint avertir la police qui avait déjà été informée du vol par M. Duplantier. De retour à la Prison, Canning et Auld ont été coupables. Le recorder les a envoyés tous les deux devant la Première Cour de District.

—Le recorder Bakham a envoyé hier devant la Première Cour de District, le nommé James Smith, accusé d'avoir volé un cadeau en argent de la chapelle de l'Hôpital de Charité. W. Coplandgal avait été incriminé dans ce même vol, il a été acquitté.

—W. D. Campbell, accusé par P. H. Campbell d'avoir volé de l'argent et des marchandises de son magasin de la rue du Champ, a été envoyé devant le recorder Baham, devant la Première Cour de District.

—Martin Hubbredin, Geo Kunchley et E. David, ont été arrêtés hier dans la Troisième Municipalité, sous l'accusation d'avoir attaqué M. Pavion dans la rue à Harpe. L'un d'eux a été en outre accusé de lui avoir tiré un coup de pistolet.

—Le recorder Beauneau a envoyé hier devant la Première Cour de District, un nommé E Blanc, nègre libre, pour avoir insulté un blanc.

Nous publions avec plaisir les comptes rendus que nous a adressés M. MONTREAIN, on les contenera pas le mérite de l'impropriété. La presse est en bannie de nos colonnes, mais nous avons toujours fait une exception en faveur de la pratique électorale de nos amis.

DECLOUET ET KENNER.

COUPLETS DE CIRCONSTANCE.

AIR: *Du Réveil du Peuple.*

En vain apôtres du whiggisme,
Deployant vos fiers étendards,
Contre l'orgueil et l'égoïsme,
Elevons nous de toutes parts:
Du vieux drapeau de victoire,
Que le souvenir nous inscrit,
Et répétons ce nouveau cri de gloire:
Vivent DECLOUET et KENNER! (bis.)

Voyez s'élancer dans l'arène,
Quels ardens guerriers forts et vaillans,
Contre eux, s'avancent avec peine
Deux autres preux aux cheveux blancs.
Ne doutons pas de la victoire,
Vainqueurs aujourd'hui comme hier,
Répétons tous ce nouveau cri de gloire:
Vivent DECLOUET et KENNER! (bis.)

Rallions nous sous la bannière
Qui doit nous conduire aux combats,
Que la menace ou la ruse
Ait *pali* n'arrête point les pas.
Pour mieux remporter la victoire,
Jeunes et vieux marchons de pair,
Et répétons ce nouveau cri de gloire:
Vivent DECLOUET et KENNER! (bis.)

Et donc l'union fait la force,
Ne forme plus qu'un seul faisceau,
Pour faire quelque perfide amorce,
Cachons-nous sous notre drapeau.
Mais au moment de la victoire,
Apparaissons comme un éclair,
Et répétons ce nouveau cri de gloire:
Vivent DECLOUET et KENNER! (bis.)

Quant à nous, ne forçons personne
A pencher de notre côté.
Ne cueillons les fruits de l'automne,
Qu'au temps de leur maturité;
Mais avant peu, j'aime à le croire,
Les aveugles y verront clair,
Et répéteront ce nouveau cri de gloire:
Vivent DECLOUET et KENNER! (bis.)

G. A. M.

FEUILLETON.

SUITE DES
MEMOIRES d'Outre-Tombe.

DÉPECTIONS—MORT DE LAGRANGE ET DE DELILLE.

La mauvaise fortune amène les trahisons et ne les justifie pas; en vain 1813, la Prusse à Kalisch, s'allie avec la Russie. Le 3 mars, la Suède fait un traité avec le cabinet de Saint-James: elle s'oblige à fournir trente mille hommes. Hambourg est évacué par les Français, Berlin occupé par les Cosaques, Dresde pris par les Russes et les Prussiens.

La défection de la confédération du Rhin se prépare. L'Autriche adhère à l'alliance de la Russie et de la Prusse. La guerre se trouve en Italie, où le prince Eugène s'est transporté.

En Espagne, l'armée anglaise défait Joseph à Vittoria; les tableaux dérobés aux églises et aux palais tombent dans l'Ebre: je les avois à Madrid et à l'Escurial; je les revois lorsqu'on les restaurait à Paris: le flot et Napoléon avaient passé sur ces Murillo et ces Raphaël, *velut umbra*. Wellington, s'avançant toujours, bat le maréchal Soult à Roncevaux: nos grands souvenirs faisaient le fond des scènes de nos nouvelles destinées.

Le 14 février, à l'ouverture du Corps législatif, Bonaparte déclara qu'il avait toujours voulu la paix, et qu'elle était nécessaire au monde. Ce monde ne lui réussissait plus. Du reste, dans la bouche de celui qui nous appelait *ses sujets*, aucune sympathie pour les douleurs de la France: Bonaparte levait sur nous une taxe étrangère, comme un tribut qui lui était dû.

Le 3 avril, le sénat conservateur ajoute 180,000 combattans à ceux qu'il a déjà alloués: coupes extraordinaires d'homme au milieu des coupes réglées. Le 10 avril, enfin Lagrange; l'abbé Delille expira quelques jours après. Si dans le ciel la noblesse du sentiment l'emporte sur la hauteur de la pensée, le chantre de la *Pitié* est plus près du trône de Dieu que l'auteur de la *Théorie des fonctions analytiques*. Bonaparte avait quitté Paris le 15 avril.

BATAILLES DE LUTZEN, DE BAUTZEN ET DE DRESDE—REVERS EN ESPAGNE.

Les revées de 1812, se succédaient, s'étaient arrêtées en Saxe. Napoléon arrive. L'honneur du vieil ost expiré est remis à 300 mille conscrits qui se battent comme les grenadiers de Marengo. Le 2 mai, la bataille de Lützen est gagnée: Bonaparte, dans ces nouveaux combats, n'emploie presque plus que l'artillerie. Entré dans Dresde, il dit aux habitans: "Je n'ignore pas le quel transport vous vous êtes livrés lorsque l'empereur Alexandre et le roi de Prusse sont entrés dans vos murs. Nous voyons encore que le parti de la France est plus que vos *jeunes filles* ont semées sur les pas des "monarques." Napoléon se souvenait-il des *jeunes filles de Verdun*? C'était du temps de ses belles années.

A Bautzen, autre triomphe, mais où s'enseveli le général du génie Kirgener, et Duroc, grand maréchal du palais. "Il y a une "autre vie, dit l'empereur à Duroc: nous nous "reverrons." Duroc ne soucioit-il beaucoup de le revoir!

Le 26 et le 27 août, on s'aborde sur l'Elbe, dans des champs déjà fameux. Revenu de l'Amérique, après avoir vu Bernadotte à Stockholm, et Alexandre à Prague, Moreau a les deux jambes emportées d'un boulet, à Dresde, à côté de l'empereur de Russie: vieille habitude de la fortune de la fortune napoléonienne. On apprit la mort du vainqueur à Hohenlinden, dans le camp français, par un chien perdu, sur le collier duquel était écrit le nom du nouveau Turenne; l'animal, demeuré sans maître, courait au hazard parmi les morts: *Te, janitor orci!*

Le prince de Suède, devenu généralissime de l'armée du nord de l'Allemagne, avait arrêté, le 15 d'août, une proclamation à ses soldats:

"Soldats, le même sentiment qui guida les "Français de 1792, et qui les porta à sauver et "à combattre les armées qui étaient sur leur "terre toute, doit diriger aujourd'hui votre valeur contre celui qui, après avoir envahi le sol "qui vous a vus naître, enchaîne encore vos frères, vos femmes et vos enfans."

Bonaparte, rencontrant la réprobation unanime, s'élançait contre la liberté qui l'attaquait de toutes parts, sous toutes les formes. Un sénatus-consulte du 23 avril annule la déclaration d'indépendance d'Anvers: bien petite infraction, sans doute, aux droits des citoyens, après l'énormité d'arbitraire dont avait usé l'empereur; mais il y a au fond des lois une sainte indépendance dont les cris sont entendus: cette oppression d'un pays fit plus de bruit que les oppressions diverses dont la France était la victime.

Et-ce, au midi, l'ennemi avait touché notre sol; les Anglais, obsession de Bonaparte et cause de presque toutes ses fautes, passaient la Bidassoa le 7 octobre; Wellington, l'homme fatal, mit le premier le pied sur la terre de France.

S'obstinant à rester en Saxe, malgré la prise de Vandammes en Bohême et la défaite de Neypréde de Berlin par Bernadotte, Napoléon revint sur Dresde. Alors le Landstorm se lève; une guerre nationale, semblable à celle qui a délivré l'Espagne, s'organise.

CAMPAGNE DE SAXE OU DES POÈTES.

On a appelé les combats de 1813 la campagne de Saxe: ils seraient mieux nommés la *campagne de la jeune Allemagne ou des poètes*. A quel dessein Bonaparte ne nous avait-il pas réduits par son oppression, puisqu'en voyant couler notre sang, nous ne pouvions nous défendre d'un mouvement d'intérêt pour cette *génératrice guerrière* enfantant l'épée au nom de l'indépendance! Chacun de ces combats étaient une protestation pour les droits des peuples.

Dans une de ses proclamations, datée de Kalisch le 25 mars 1813, Alexandre avait appelé aux armes les populations de l'Allemagne, leur promettant au nom de ses frères, les rois, des institutions libres. Ce signal fit résonner la *Harpe* et *l'épée*, dans ses vibrant hymne. Le 8 mai, versaites d'Allemagne s'ouvrirent; elles étaient de cuivre à douleur pour ne songer qu'à la réparation de l'injure. "Que les Lamentations et les "larmes soient notre courtine, la trompette et la "lance, dansent la Germanie d'autrefois, et la "femme n'est décente de pleurer, si l'homme de "se souvenir. *Lamenta ac lacrymas cito, dolorem et tristitiam tarde punent. Feminæ lugere honestum est, viris meminisse.*" Alors la jeune Allemagne court à la délivrance de la patrie, alors se présentent ces Germains, *alliés de l'Empire*, dont l'ancienne Rome se servait en guise d'armes et de prétoires, *velut telis atque armis*.

Le proscrit de Fichte faisait à Berlin, en 1813, une leçon sur le *devoir*; il parlait des calamités de l'Allemagne, et terminait en disant que ces malheurs étaient le châtiment de ses propres fautes. "Le doute sera-t-il dissipé à la fin de la campagne. Nous avons reprendre dans "notre patrie devenue libre, ou nous serons "morts pour reconquérir la liberté." Les paroles sublimes se levent en pressant des cris. Fichte descend de sa chaire, tra-ersé la foule, et va mourir non loin sur les rives d'une corps partant pour l'armée.

Tout ce que Bonaparte avait méprisé et insulté lui devait jaillir: l'emergence descend dans la lice contre la force brutale; Moreau est la torche à la mèche de laque de la Germanie; c'est son bouclier. "Aux armes! s'écrie "moi." Le Plutus de la Russie s'est élancé "son lieu; l'ex-Cicéron de Provence, le fabricant de bulletins, Napoléon avait accablé de ses ingénieux outrages, se transforme en une ombre triomphante et triomphe. "Comme et le dort "doucement! chantait les Bardes. Ah! puisse "tu le dormir jusqu'au jour où le peuple levera "ra dans le sang la tonnelle de sommeil." Eveille-"ton alors! ceux-ci sont en range de la liberté "et de la vengeance."

Kerner n'a qu'une chante, c'est de mourir en *proie*. "Poète! poète! s'écrie-t-il, frappe-"moi la mort à la cave du jour."

Lycéomane au bruyant hymne *de la Lyre et de l'Epée*.

LE CAVALIER.

"Dis moi, ma bonne épée, n'est de moi-"même, puisque tu dort de ton fourreau?" "Aujourd'hui ci ardent! Tu me regardes d'un "air d'amour, ma bonne épée, dépêche qui fait "tuer pour. Hourrah."

L'EPÉE.

"C'est que c'est un brave cavalier qui me "porte: tout ce que ordonne mon Seigneur, "c'est pour moi un bien fait d'où le monde sera "sauvé par lui même pour. Hourrah."

LA CAVALIER.

"Oui, mon épée, oui, je suis un homme libre, et je traine du fond du cœur, je l'aime "comme et tu le crais libre; je l'aime comme "une mai rense cœur."

L'EPÉE.

"L'empire me sera donner tout ! tout ma "vie, a tu mon arme d'acier. Ah! ta mon "sommeil tant es, quand me dirai-tu: Vieux, "tiens, tu m'arrasse chien!" Ne rendon pas entendre un de ces guerriers du Nord, un de ces hommes de bataille et de solitude, dont Stein Grammaneus du Tombe, et et "mourut"

Ce n'était point le fond enthousiasme d'un vieillard en sueur. Kerner avait l'épée au flanc, jeune et fort, Ap-Rion a chanté, il chanta la nuit comme l'Arabe sur sa selle; son moucaul, en chargeant l'ennemi, était accompagné du galop de son cheval. Brentano Lotaire, il le trouva dans les bois, jeune paysanne se retrouvent; il repaint et meurt aux plaines de Leipsick, a prise age de vingt ans; mais d'avant échappé des bras de la mère, tout ce que la femme qui aimait, et son ami demeurent pour lui vers la de Celeus. "Les larmes se paissent, disant Tyrtée, à contempler "le jeune homme replendissant et debout: il "n'est pas moins beau lorsqu'il tombe au pre-"mier rang."

Les nouveaux Arminius, nourris à l'école du Gilée, avaient un bardi general: quand ces étudians abandonnèrent la paisible retraite de la science pour les champs de bataille, ils prirent silencieusement les armes pour la bruyane de la guerre, Homère et les Nebelungen pour l'épée, qu'opposèrent-ils à notre hymne de sang, à notre cantique revolutionnaire? Ces strophes pleines de l'affection religieuse et de la sincerité de la nature humaine:

"Quelle est la patrie de l'Allemand? Nommez mon cette grande patrie? Aussi loin que "résonne la langue allemande, aussi loin que "des chants allemands se font entendre pour "louer Dieu, là doit être la patrie de l'Allemand.

"La patrie de l'Allemand est le pays où le "serrement de mains suffit pour tout serrement, "où le bonne foi pure brille dans tous les regards, où l'affection siège brûlante dans tous "le cœurs.

"O Dieu du ciel, abaisse tes regards sur nous "et donne-nous cet esprit si pur, si vaillant allemand, pour que nous puissions vivre fidèles et bons. La est la patrie de l'Allemand, tout ce pays est sa patrie."

Ces camarades de collége, maintenant compagnons d'armes, ne s'inactivaient point dans ces mêlées: à la dernière septembre vouaient des sanssinnats au poignard: fidèles à la poésie de leurs rêveries, aux traditions de l'histoire, au culte du passé, ils firent d'un vieux château, d'une antique forêt, les nailes conservatoires de la *Burchenschaft*. La reine de Prusse était devenue leur patronne, en place de la reine Vendu.

Du haut d'une colline, du milieu des ruines, les écuiers-soldats, avec leurs professeurs-capitaines, déconvraient le faîte des salles de leurs universités chéries: émus au souvenir de leur docte étudiants, attendris à la voix du sanctuaire de l'étude et des jeux de leur enfance, ils jurèrent d'affranchir leur pays, comme Melchthal, Fürst et Stauffacher prononcèrent leur triple serment à l'aspect des Alpes, par eux immortalisées, illustrées par elles. Le génie allemand a quelque chose de mystérieux; la Thèle de Schiller est encore la fille teutonne douée de prescience et formée d'un élément divin. Les Allemands adorent aujourd'hui la liberté dans un vague indéfinissable, de même qu'autrefois ils appelaient *Dieu* le secret des lois: *Dieumagne nominabo appellant secretum illud*.... L'homme dont la vie était un dithyrambe en action ne tomba que quand les poètes de la jeune Allemagne eurent chanté et pris le glaive contre leur rival Napoléon, le poète armé.

Alexandre était digne d'avoir été le héraut envoyé aux jeunes Allemands: il partageait leurs sentiments élevés, et il était dans cette position de force qui rend possibles les projets, mais il se laissa effrayer de la terreur des monarques qui l'environnaient. Ces monarques ne tirent point leur pouvoir de leurs peuples: ils ne dominent point à leurs peuples des institutions généreuses. Les enfans de la mise (flamme par qui les masses mettent des soldats avaient été animés) furent plongés dans des cachots en récompense de leur dévoûment et de leur noble crédulité. Bientôt la gerbe ou quelques épis, l'indépendance aux Teutons est évanouie; il n'est demeuré en Germanie que de vieux cabinets nés. Ils appelent le plus haut qu'ils peuvent Napoléon un grand homme, et le Napoléon servit leur présente admiration d'excuse à leur bassesse passée. Dans le soi enthousiasme pour l'homme qui continue à aplatir les gouvernemens après les avoir fouettés, a prétendu se souvient on de Kerner: "Arminius, libérateur de la Germanie, dit Tacite, fut inconnu aux Grecs qui n'admirent qu'eux, peu célèbre chez les Romains qu'il avait vaincus; mais des nations barbares le chantent encore, *cantant que barbaris apud gentes*."

BATAILLE DE LEIPSICK—RETOUR DE BONAPARTE A PARIS.—TRAITÉ DE VALENÇAY.

Le 18 et le 19 octobre se donna, dans les champs de Leipsick, ce combat que les Allemands ont appelé la *bataille des nations*. Vers la fin de la seconde journée, les Saxons et les Wurtembergeois, passant du camp de Napoléon sous les drapeaux de Bernadotte, décidèrent du résultat de l'action; victoire entachée de trahison. Le prince de Suède, l'empereur de Russie et le roi de Prusse pénétrent dans Leipsick à travers trois portes différentes. Napoléon, ayant épuisé une partie immense, se retira. Comme il n'entendait rien aux retraites de serpent aimé qu'il l'avait dit, il fit mutter des ponts de trèfles lui. Le prince Poniatowski, blessé deux fois, se noie dans l'Elster: la Pologne s'abîma avec son dernier défenseur.

Napoléon ne s'arr